Anniversaire de fuite

A trop d'expérience

Périple volontaire

Lassitude étrange

Remords en terre

Face au confortable

Obligé nostalgique

Dos à l'envolade

De doux, d'innocence

Sautent et se dépensent

Jettent des cris d'anges

Sur des airs modernes

Souplesse décerne

Une grâce en scène

Dotées de ballerines

Légères et fortes

Leur corps se dessine

Rendant leurs efforts

Spectacle d'éclat

(Gymnase Dallier, Courbevoie)

Utopie bâclée

Je revois tes cheveux

Me vois te prendre' la main

J'imagine tes yeux

Se fondre dans les miens

Et dans ce rêve tendre'

On s'enlace ensemble'

Ta peau devient ma chambre'

M'endors' contre ton corps

En écoutant ta voix

Jusque dans nos baisers

Te serre contre moi

Sans me lacer d'aimer

Et dans ce songe doux

Il n'y a plus que nous

Tu deviens mon épouse'

M'éveille' dans tes dentelles'

Echoué dans la contemplation

Aucun lieu ne m'appelle d'aucune direction

L'aventure ne me risque d'émotion

Mais moi je veux partir mon coeur lui s'apprête

En efforts à mouiller de l'ambition

Au chemin de la conquête

Seul sur un radeau reconnaissance

Pour un tour du Monde sans papiers sans visa

Mais veulent te connaître leurs forteresses étranges

Où j'embarque en innocence

Entre leurs arbres de douceur

Le clandestin de la vaillance

(Inspiré par Graeme Allwright)

Livré au chao

A cause' de l'amour

Absent dans mes jours

J'irai pas là-haut

Sans sens figuré

Et au ficulré

Ils en sont qu'attendent'

Comme ça la mort

Vivent' dans le remord

D'être mauvaise' viande'

L'acharnement du sort

Le charme' ne meurt et dort

Qu'au fond d'âmes nanties

Il brille' sur tant de corps

Qui l'ignorent au dépit

De mon regard troublé

Noyé par l'impuissance'

Mon atout préférence'

Un aigre amour vain

Faint de patience sereine'...

Mon petit Enfer

La vie est tendue

Et ma peau douce

La percute, est battue

Frissonne sans éloges

Quand le vent tousse

Ou ma peur aux aguets

Des femmes comme muguet

A sentir seule'ment

Les parfums des amants

Etre leur ange d'Enfer

L'automne de mes pas (ou Je ne pardonne pas)

On ne peut pas sentir la fine' fleur de la vie

Et la peau des filles en même temps

Et d'être ce fameux poète

A vivre il fait moins beau que dans mes chants reliefs

Je ne pardonne pas l'automne de mes pas

Aux cris des belles hirondelles

A Marcel Proust

01/10/07

Palmarès de ma peau (et sa ressemblance à Lucas Cranach!)

Un palmarès de râteaux me colle à la peau

Un véritable tableau de Lucas Cranach...

Sera t-il enfin cadré par une Kanake?

Sans plus de valeur aux yeux du créateur, oh!

L'attente s'étend encore pour quelques temps

L'espace rétrécit jusqu'à coller à moi

Et les étoiles éclairent certains sourds à la noix

Dans l'indifférence' lunaire', vierge' finalement

Aux fables conspirées, de diables inspirés

Ma peau même marquée pense mieux respirer

18/10/07

L'ombre des jeunes filles en fleur

Un sentiment d'arnaque'

Me laisse avec mon trac

Face à ces femmes en vrac

Le malaise

Puisque je transite à Singapour

Toutes ces indonésiennes

Elles me rappellent l'amour

Toujours tendre et sévère

Comment est ce pays de Malaisie?

N'est-ce pas de là, et de ces femmes

Que vient le mot peu aimable

De malaise?!

La peau cache des os

Ils sont froids comme la beauté

Et dans deux yeux amandes j'ose

Fixer l'espoir du doux côté

Lundi 05/11/07 (après avoir volé 12 h environ à l'avenir)

Tu vois ma Lune

J'ai aimé partout

Tout partagé

Exploité mes atouts

Jamais âgé

Et si mes étoiles ont changé

Je suis resté le même matout

Adoptable à tique tout

N'haïrai rien qu'on peut manger

Maître manitou

Vient te ménager

Les nettoyeurs d'ennui

Se livrent

A t'ennuyer de plus belle

Dans des livres

Qu'ils nomment littéraires

Où tu luis

Ton rôle n'était qu'un rêve

Tu peux fuir

Ils savent quand tu crèves

La puissance de l'innocence ment son courage

Elle vint l'ombrage trouble de ma démente rage

Convaincu de bassesses sans vérité pour la défaite sage

Mon irremplaçable garçe

Je concilie Vénus et Mars

Tel crétin violé par chrétienne

J'assume et fait l'andouille

Elle cuisine, me fascine en m'éminçant

Comme ses bêtes me voilà embarrassant

Que j'aille me faire cuire des nouilles

En Zélande elle en transe, en chienne

Me reste l'irremplaçable garçe

Le Paradis Horrible

L'amour est bafoué même.

Et devant l'océan, toujours plus pacifique;

Je pèse le combat qu'une traversée sur un radeau fortune

Ne changerait qu'en récréative!

L'affront des fortunes,

L'explosion des cultures,

Pour le souffle de vie sur un monde en crème...

Puisque c'est l'Enfer

Les ailes angéliques brûlées

Les petits bras légers s'affairent

Inexorablement à étouffer le feu

Et la pression le laisse sans souffle

Si loin de son contexte il semble abject

Lui autrefois poète slame ses rejets

Même des plus hauts sommets est dans le gouffre

Voudrait encore changer les règles du jeu

Embaumer soudain l'atmosphère

S'envoler d'un démoniaque zèle

Désintoxication culturelle volontaire

Je viens de glisser un mot dans le sac d'Alice...

Elle me turlupine ma voisine de lit!

Oui, en chier est universel

C'est dans tout et partout

Peu importe, il reste l'amour et l'eau fraîche!

Il faut jouer des coudes

Seul et arbore plus encore

25/01/08 Tard.

D'être à la hauteur ou presque

Ne l'est-on pas fatalement?

Comme ceux qui nous gâtent!

J'ai des douleurs, de la bile

Ou plus que des bleus et j'avance insensible

C'est déjà mieux dans le fond de la surface!

Voilà, j'ai le moral et personne n'y peut

Là où on a pu me le mettre finalement

Excuses, implores après les Déesses

Il leur en faudra des barrages

Eoliennes ou centrales

Pour te faire péter, vieille mère

Toi tu as joué ton rôle

Et moi alors je t'aime

Je parle à la Terre

Plus sérieuse qu'Alice

Déraisonnés, nous sommes livrés à nos excès

Et si j'en sors pourvu que tu me portes fière

Complainte

Alice et Alexandre

Alice et Alex

Alice, Alex et amour dingue

Alice Chevaldin et Alexandre Hédan

Alice Hédan

Alice est aimée d'Alexandre

Alice ignore le voeux d'Alex

Alex sait Alice soupirante

D'être celle qu'innée galante

De m'être estimé bien à l'intercice de tout

Je me convins en fin d'affronter un chemin

Dire à ceux du côté des autres que j'y suis

Mais enfin en chagrin je me méfie

A ne jamais perdre ma tendance athée

Satisfactions prétentieuses

J'ai connu le bonheur d'être heureux.

La chance d'être malheureux

J'ai eu la joie d'être aimé

Et l'occasion d'être détesté

J'ai le don de l'intelligence

Le soulagement d'encore de méconnaissances

J'ai l'intérêt de la gentillesse

Mais suis capable de délaisse

Je connais l'honneur de la fierté

J'ai le courage de la fantaisie

Le besoin de la honte

L'envie de sagesse et le regret de l'héroïsme

Wellington, mars 2008 N.Z.

Dans l'autr coin de ma terr

Où ventr-soin chaumièr

Mon voilier en travaux

L'amour d'acier s'en faut

Me sait intelligent

Mais moins fort que les gens

Alors la fait rêver

D'êtr son aventurier

Solid comm un cyclône

Aussi frivole qu'un clown

Une' fièvre passagèr

Brassant chaudement l'air

Embrassant les cristaux

De leur charme de veaux

Mon ami anarchist

Comme moi s'applique

Nous tenir élégants

Majestueux éléphants

Nos défenses d'ivoir

Sont antennes d'espoir

Et j'ai bien de la peine

Quand vous trompez nos miels

C'est bête de rentrer déjà

Serait-ce heureux d'être appât?

Là!

Sans que ma fleur ne sente

Loin d'où elle fut engente

Sens!

Alors moi dans mes racines

Hédan malheureux imbécile

File!

Tao, mercredi 5 mars 2008 16H15

Je me recale un peu distrait

Mieux que ce que j'étais décalé

Ma direction si forte peu importe

Comment je me porte_Abstrait

J'irai tout emporté à l'envers laid

Foutre à ma mélancolie une gifle

En trouvant mon jardin d'enfant si futile

Quand il m'a fait l'instinct d'Elf

D'en jouir tout bête comme sexe

Et maladresses ou performances

Ma destination trop absente

Une récréation de rumeur exaltante

Bécon-Les-Bruyères, 14 avril 2008

Je la vouvoyais, elle me vouvoyait

Puis on s'est caressé pour être plus concrets

Dans le concret je me suis inquiété

Après l'avoir tutoyé et qu'elle me tutoyait

Sincérité plus abstraite, je l'ai re vouvoyé

Les âmes défaites, elle me réconfortait

Avant de me re disputer et je m'éloignais

Nous nous sommes cherchés pour mieux gâcher

Deux rêves vécus en un couple si traître

« Que leur bonheur fut bref, voyez leur tête!

Ils n'ont que ce qu'ils voulaient, leur lâcheté...

Lui en profite en libertin du Monde

Mort ermite, certain qu'elle était immonde.»

Bécon-Les-Bruyères, 26 avril 2008

Ceux qui entendent mes bruits

Savent mieux que moi mes envies

Et je sais mieux qu'eux leur jalousie

Quand ils ne voient autour qu'ennemis

Je m'appelle l'ami

L'ami plein d'ennuis

L'ami qui vous ennuie

Je suis toujours démis

A forces de tant de manies

Qui poussent à me jaunir

En tout humour caustique

L'amour peut m'être pratique

Vous êtes mes alliés

Des tiers au beau loyer

Mes êtres pleins d'attraits

Voulez-vous mes conseils?

Qui nous tiendront en belle veille

Et ma réputation de pute...

C'est drôle d'être repenti

Alors cet appétit

Avec son petit appentis

Je m'en rapetisse

Tandis que j'ouvre les bras

Jamais tête si haute

Jadis honteusement grave

C'est triste que d'avoir douté

Quand rien ne m'en coûtait

Sans espérer m'y débouter

J'ai presque dégoûté

Mais s'ils m'ouvrent les leurs

Acquiessant ma réserve

M'espèrent violent idole

La rose quand il chante

C'est en tenir une, debout dans la Terre

Son timbre en vent de crête

Dans un message absolu

Enchante tant qu'il est temps

Ouragan nettoyeur, Alysée soulageur

T'endort et te réveille toujours embaumeur

Aussi solide qu'un séquoia

Enraciné innocemment dans la culture

Parce que l'alternative poussait chiendent

Tellement arrosée

Lui avait l'amour et le soleil

Et puisait dans les nappes les eaux les plus nouvelles

Immortel à travers une musique

Qui implique un si beau combat

En tout vivant et trépassé

Il est mort mais ne sera jamais fané

En attendant le courrier

J'espère être convié

A la toute pitié

Et le facteur n'apporte rien

Pourtant son vélo est plein

En espérant qu'on m'appelle

J'attends et je chancelle

A leur aide

Et l'opérateur n'achemine pas

Pourtant on a tout mis à plat

En considérant de partir à eux

J'ai pris la route poisseuse

A la bonne heure

La plante va mourir

Ni le soleil ni l'eau n'y peuvent rien

Parce qu'une loi l'interdit

Elle n'a pas de sauveur terrien!

Ceux qui la consomment

Ne peuvent ni ne savent s'imposer

Ils méprisent ceux qui l'ignorent

Elle n'a pas de sauveur censé!

Elle ne fait qu'être, faite de nature

Qu'être nette et fraîche et de bon augure

Celui qui la respire jure en friche

Courtiser la vie comme un élève de Nietzsche!

Je ne pourrai plus apparemment

Faire surgir mes tourments

L'excitation puissante

De mon existence convalescente

Le creux fait mon nid

Platitude attitude

Ne ferait rien subrepticement

Pour enfouir jugements

Ravisation gente

De ma mort revitalisante

Le pic me brandit

Etendard est art

Il n'y avait plus à faire d'efforts dès lors

Que j'étais rabaissé à mes rêves insensés

De gosse. J'appris à moins vouloir, aigris

Toute la magie de la vie n'aurait su réagir

Plus qu'exauçant mon voeux quasi-innocemment

Sinon le hasard soulèverait chaque blizzard

Pour dévoiler une rime à voiler calle à crimes

Ma charnelle

Elle est si perverse

Ma minett**e**

Elle est pleine de vices

Cette miss

Torture les bêtes

Elle dédaigne

Plaire à ses Montaignes

Elle griffe

Sans le faire exprès

Bel attrait

Tellement sensuelle

Ma charnelle

Suave dans mon confort

Elle me dresse

Me ronronne ses remords

A Néfertiti

Que de doutes en toi pourraient se retourner

En ce que tu goûterais de route solitaire pour toi

Aller mal de ne pas s'immerger

Volontaire à tout bizutage

De ne pas maîtriser même son grade

Sans plus fuir ni affronter le danger

Que de me reconnaître irréalisé

A l'affût du malaise

Admettre soupirer poisseux et obèse

En tas habilement déguisé

Pour vous méconnaître une relation

Une situation étrange et incessante

Doit-elle transmettre?

Le messager risquant plus que les correspondants

Je me terre dans ma terre

Ne génère que ce tour

Tourmenté

Congénères me désespèrent

D'agir par atmosphère

Farcie

Même ombre s'embête

Inespérée

Rêvant de tempête

Il n'y a rien à leur donner

Puisque même sans créer

Mon ressenti est bafoué

Il n'y a qu'à attendre la fin

Même si elle se fait loin

Mes partages fatals en groin

On nous a tout pris

Jusqu'à nos esprits

Et à notre prix

Survivons incompris

Qu'est-ce que peut donner

Apporter ou transmettre

L'esseulé qui a consommé

Son instant de trance-nette?

Même au pas des cités

Flegme et humilité

Trahissent une sainteté

Porteuse de vilaineries

Peut-être que les protestants savent

Et pendant qu'ils se gavent

Même notre piété

Critique de s'assieter

Leur est hors de portée

Absente de courtoisie

Peut-être que les bouddhistes font

Ce que nous paraphons

Avec tant d'acharnement

Survivants de recommencements

Que dans leur vie calmement

Ils réparent discernement

Peut-être que le marginal (que je suis)

Est la somme finale (sans suite)

Je ne fais qu'essayer sans quelconque confiance

Si peu accompagné d'honorables maîtres

Me voilà si kantien, là où le vent frais est si bien

Les bouseux ont fait mon lit douillet et j'en grince

Un petit peu plus poète, surtout moins diplomate

Ma vie était mon songe, la leur n'était pas leur

M'appliquer m'amoindrit alors que tout me soucie

Mais avoir l'air d'un mort admet qu'elle est meilleure

Me voilà pire qu'un philosophe de science sociale!

Apprenti patient à remèdes délivrés par le temps

J'ai gardé la force de t'arborer

Toi que personne sait regarder

Tu m'as sauté aux yeux

Moi je t'ai convoité

Quand il fallait qu'on se quitte

C'est toi qui m’allais si bien

Toi que personne saurait garder

Tu m'as piégé avec rareté

Parce que je n'étais rien

Où ma nature ne me mérite

Ta monture m'adorait

Sur ton sentier d'où personne n'est mieux

Chacun avance avec ses soucis

Chance chancelle indécise

Personne ne change sans bonheur

Malheur tonne toutes les heures

Il y a des heures

Des heures sans soeurs

Milliards d'histoires

Fil aux offices

De putains à raies publient:

« Qu'offensés d'abdiquer

Soutiendraient talibans »

Eux les ascenseurs

Condamnés média tueurs

Minutes jumelles injustes

Hissent poliment hirsutes

Poils à la mili-seconde

21/08/2008 vers 16H

Le terrible

De petites histoires ont fait ma grande

Souvent écrite par mes amis

J'adore ma vie les matins où ils rient

Aux soirs de ma solitude étrange...

Leur couple accommodés du décor

C'était mon nid emplumé de tendresse

J'haïssais ma personne en étant d'or

Brillant pour l'impossible déesse

Maintenant je m'aime comme deux

Narcisse à l'épreuve de leur croissance

Schizophrène obligé d'aduler mes sens

Nous affrontons romance, poésie et cieux!

22/08/2008 15H30

Plus que nécessaire

De tout ce qui sert

Quarante degrés sincères

Entouré, accueilli

Envoûté, averti

A l'extrême de la déroute

Me voilà au dessus de l'absurdité sociale

Elle qui m'a filé le doute

Je la surpasse en rare débile mental

J'angoisse de tout poils

Aux sons de la sociale

Ressens l'attaque, l'autorité

A savoir qu'ils s'animent d'extase

Navrant de désinvolture

Entre deux larmes de solitude

Agravant encore l'ordinaire

Qu'il fallut chercher honnête

Et dans cette triste posture

Voudrez-vous une étude?

Améliorant l'extraordinaire

D'être l'humble malhonnête

En attendant de leur péter à la gueule

Ils m'ont fait croire à l'amour

Comme si une comète portait fièrement la vie...

L'accident en semble moins nuisible

Dans la souciance d'exister

Ils tuent parce qu'eux meurent

Où s'ils lisent les testaments

La foi d'un nietzschéen s'incline

O grands, O beaux croyants

Tout bons m'espèrent bien dirigé

Le tout petit neutron, tout neutre

Ca ne marche pas facilement

Non nous ne savions pas nos rôles

Parce que le hasard n'était pas clair

Elle qui le voyait dieu

La pluie pourtant brillait par élégance

Mon coeur est si loin, dans un clapier à lapins

Ou que mon sens n'a plus lieu d'être

Dans l'acharnement charnel anarchique

Leur dieu c'est l'épargnement